

LIVRES À HAGONDANGE **Argent, orgueil et trahison**



Monique Archen, marraine de l'édition 2010 du Salon du livre féminin d'Hagondange, a reçu l'année dernière le Prix de la Ville pour son premier roman «*La figure sur le masque*».

Elle sera de retour au Salon du livre féminin ce week-end à Hagondange, avec un nouveau livre, «*Le dernier dinosaure à abattre*», paru en septembre aux Éditions Persée. A 60 ans, Monique Archen en est à son troisième roman, toujours aussi lorraine et toujours la même somme de souvenirs qui fait son inspiration.

L'idée lui est venue après avoir croisé, par hasard, un ami de longue date. Cinq ans sans nouvelles et un ami tout à coup devenu méconnaissable. «*Je ne l'ai tout simplement pas reconnu. Il m'est apparu changé, abattu, moralement et physiquement*». D'où le titre de son dernier roman : 'Le dernier dinosaure à abattre', «*l'histoire d'un homme qui a connu le harcèlement professionnel et la discrimination*», raconte la Fenschoise.

Hayange, la Cité Gargan

1948. Antonio, le héros, débarque en France avec la seconde vague d'immigration italienne. Comme beaucoup, il rejoint la Vallée du Fer pour y trouver du travail, dans les mines, à

Hayange, dans la Cité Gargan. Quelques années plus tard, il quitte la Cité et le modèle paternaliste, et crée sa propre entreprise en devenant maçon. Toujours aussi attachée à la Lorraine, cette Nancéienne d'origine ancre son nouveau roman dans la Cité des Wendel. «*Je suis née à Nancy, j'ai vécu et travaillé en Moselle. Je me sens profondément lorraine et tous mes romans ont une toile de fond régionale*», déclare Monique Archen.

«*La première partie de mon roman est très "terroir". Un immigré italien parmi tant d'autres, venu travailler en Lorraine. Et c'est après, dans la seconde partie, qu'arrive la décadence*», annonce l'auteure.

Une histoire presque vraie

Grandeur et décadence d'une entreprise familiale, un roman qui raconte la passation d'une affaire familiale d'un père à son fils, un conflit de génération, un père qui toute sa vie a retroussé ses manches, un fils qui en profite et vient tout gâcher. Et le témoignage d'un homme,

celui du 'Dernier dinosaure à abattre', utilisé par ce fils parvenu pour se débarrasser des anciens, des vieux collègues, pour placer ses amis.

«*J'ai construit mon roman autour de témoignages, je raconte du réel. En toute modestie, je n'ai pas la prétention de refaire le monde mais il est parfois nécessaire de rappeler des faits graves, qui ont pu nuire*», explique Monique Archen.

De la pointe de sa plume, Monique Archen dénonce au fil des lignes d'un roman écrit pour montrer où l'ambition, l'orgueil, la soif de pouvoir et d'argent peuvent conduire les hommes. Elle dénonce le harcèlement économique, la discrimination. Sans jamais l'écrire. «*Il vaut mieux sous-entendre et laisser le lecteur découvrir, faire son analyse*», dit l'auteure.

«*Je considère l'écriture comme un accouchement mental : à terme, c'est au lecteur d'élever le bébé et de le faire grandir. Et c'est un soulagement pour l'auteure qui peut se remettre au travail et ainsi avoir l'esprit libre pour préparer un nouvel ouvrage*», conclut Monique Archen. +

Claire Doyen